JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES
PURES ET APPLIQUÉES
FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874
PAR JOSEPH LIOUVILLE

RIFFAULT
COURNOT

Funérailles de M. Bour. Discours de MM. Riffault et Cournot

Journal de mathématiques pures et appliquées 2^e série, tome 11 (1866), p. 133-136.
<http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1866_2_11__133_0>

Gallica NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme Gallica de la Bibliothèque nationale de France
http://gallica.bnf.fr/

et catalogué par Mathdoc dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
http://www.numdam.org/journals/JMPA

FUNÉRAILLES DE M. BOUR [*].

DISCOURS DE MM. RIFFAULT ET COURNOT.

(Extrait du *Moniteur universel*, 24 mars 1866.)

Ces jours derniers ont eu lieu au Val-de-Grâce les obsèques de M. Bour, Ingénieur des Mines, Professeur à l'École Polytechnique.

L'École Polytechnique tout entière, une députation du Corps impérial des Mines, des Membres de l'Institut, des représentants nombreux des divers services qui se recrutent à l'École, une foule empressée d'amis, étaient venus rendre les derniers devoirs au jeune Professeur enlevé si prématurément à la science.

Le corps a été déposé dans une chapelle provisoire, en attendant le jour fixé pour sa translation à Gray, ville natale de M. Bour, qui a revendiqué l'honneur de posséder sa dépouille mortelle.

Au milieu de l'émotion générale, le Colonel Riffault, Directeur des Études à l'École Polytechnique, a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs,

» C'est toujours un spectacle douloureux que de voir la mort frapper la jeunesse.

» Quelle qu'ait été la victime, la pensée se porte tout d'abord sur un père, sur une mère éplorés qui se sont vu ravir l'espoir et le soutien de leurs vieux jours et qui ne veulent point être consolés, parce que leur fils bien-aimé n'est plus.

» Combien l'émotion n'est-elle pas plus profonde quand à la douleur de la famille vient s'ajouter un deuil public, quand celui qui part

[*] M. Bour est mort le 9 mars, dans sa trente-quatrième année.

avant l'heure a déjà donné le droit de dire sur sa tombe : « Une grande » intelligence vient de s'éteindre! »

» Oui, Messieurs, vous le savez tous comme moi, Edmond Bour, dont nous accompagnons ici les restes mortels, était une grande et belle intelligence. Est-il besoin de citer ses premiers travaux, qui, dès le seuil de la jeunesse, ont en lui révélé un maître? Vous rappellerai-je l'éclatant témoignage d'estime que lui a décerné l'Institut, le glorieux échec qui lui marquait à l'avance une place assurée au sein de l'illustre assemblée, enfin sa nomination à l'une des chaires importantes de l'École Polytechnique? Mais ces souvenirs sont d'hier, car six ans à peine lui ont suffi pour conquérir une notoriété que d'autres, moins heureux, poursuivent en vain jusqu'aux limites de la vieillesse.

» Hier encore, jeunes camarades qui m'écoutez, vous étiez sous le charme de sa parole, vous demandant ce qu'il fallait le plus admirer en lui, le talent du Professeur ou le mérite du Savant.

» Tant de nobles facultés ont-elles donc disparu comme ces lueurs éphémères qui jettent un vif éclat et s'éteignent sans laisser aucune trace?

» Heureusement non, Messieurs, et c'est là, du moins, un puissant motif de consolation. Avant sa dernière heure, l'ami que nous pleurons a pu s'écrier avec le poëte : *Non omnis moriar*. Tandis que son âme plane dans les régions sereines, ses OEuvres, peu nombreuses mais excellentes, perpétueront son souvenir parmi nos futurs camarades; elles lui assureront à jamais une place distinguée parmi les esprits d'élite dont s'honorent la science, le pays et l'École Polytechnique. »

M. Cournot, Recteur honoraire, a pris ensuite la parole et s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

» Il y a quelques années à peine que le doyen de nos Académies, le vénérable M. Biot, terminait sa longue et glorieuse carrière, et comme il tenait à remettre en de jeunes et vaillantes mains ce qu'il regardait avec raison comme une arme du plus haut prix, cet exem-

plaire des *Mémoires de Berlin* qui avait été l'exemplaire de Lagrange lui-même, il prit conseil de ses confrères les plus autorisés, et il le destina à Edmond Bour, au jeune lauréat qui venait de remporter le grand prix de Mathématiques de l'Académie des Sciences, qui avait été classé le premier, sans hésitation aucune, pendant toute la durée de ses deux années de cours à l'École Polytechnique, qui se trouvait à vingt-huit ans revêtu du titre de Professeur dans cette grande institution, et pour ainsi dire au seuil de l'Académie. Hélas! jeunes gens qui m'écoutez et qui êtes venus rendre un pieux devoir à ce maître dont vous étiez fiers comme de l'un des vôtres, tant son âge le rapprochait de vous, vous voyez de bonne heure, dans ce touchant exemple des jeux cruels de la destinée, combien il faut se hâter, si l'on est de ceux qui se sentent capables de laisser après eux une trace durable de leur passage sur la terre, quelque chose qui, en conservant leur mémoire, accroisse le dépôt de ces hautes connaissances, le plus digne, le plus impérissable objet des efforts de l'homme. Dans sa vie si courte, notre ami a suffisamment montré qu'il était de ce nombre. Ainsi l'ont décidé des juges trop compétents pour que nous puissions craindre de céder aux illusions de l'amitié, et, si j'osais le dire, à celles d'une tendresse paternelle. A peine sorti des écoles, la vocation scientifique d'Edmond Bour, qui semblait incertaine, tant il s'appliquait avec un égal succès à tous les genres d'études, se prononce pour les Mathématiques, et de prime abord ses recherches se portent sur ces parties élevées de la Mécanique rationnelle, qui ne sont pour ainsi dire plus de la Mécanique, tant le raisonnement s'y abstrait, s'y généralise, de manière qu'un théorème de Dynamique soit en même temps la solution d'un problème d'Analyse, constitue un moyen de calcul et d'intégration. Il perce dans cette voie que Lagrange a ouverte, où Jacobi et Hamilton se sont avancés, où d'autres plus heureux le suivront sans le faire oublier, malgré l'interruption de son œuvre. En même temps qu'il éclaire d'un jour nouveau ces régions supérieures de la science, et quoique atteint déjà du mal qui l'a tué, il n'oublie point ses devoirs de Professeur; il rédige son *Cours de Mécanique,* dont la première partie seulement, le *Cours de Cinématique,* vient de paraître sous sa forme définitive, mais dont il est permis d'espérer que la publication se continuera, grâce au zèle pieux d'un ami. Ainsi, de maître en maître,

les parties mêmes de la science qu'on pouvait croire fixées et presque vieillies vont sans cesse en se rajeunissant. Un mot heureux créé par Ampère a suffi pour changer l'enseignement de la Mécanique, en y faisant plus nettement distinguer ce qui est du ressort de la Géométrie, et ce qui suppose des notions d'un autre ordre, ce qui se complique des données de l'observation. On a franchement reconnu l'indépendance de la Cinématique, non peut-être sans lui passer parfois quelques empiétements. Notre ami aura utilement pris part à ce travail de rénovation didactique, pour lequel les facultés inventives ne sont pas de trop, même quand il semble qu'on n'ait plus qu'à arranger.

» De vifs applaudissements, de solides et flatteuses récompenses sont venus bien vite, il faut le reconnaître, encourager le talent qui s'annonçait ainsi, et dont les premiers succès en promettaient tant d'autres.

» Un instant on a pu croire qu'il allait recevoir une consécration encore plus solennelle. Faut-il s'étonner maintenant si ce qui n'était pour ses amis, pour tout le monde, qu'une partie remise, lui a paru être une partie perdue? Hélas! nous avons tous nos tristes pressentiments, et quelque chose apparemment lui disait trop bien qu'il n'avait pas le loisir d'attendre, qu'il était de ceux qui n'assistent qu'un jour au banquet de la vie.

» Combien n'a-t-il fallu que ses généreux protecteurs se hâtassent, pour qu'une autre récompense vînt le trouver à sa dernière heure, et presque à titre de récompense posthume!

» Excusez-moi, Messieurs, d'avoir pris ici la parole pour dire ce que vous sentez comme moi, ce que vous savez bien mieux que moi. On a pensé que ce devoir regardait l'ami d'enfance de ce vieux père qui tout à l'heure pleurait devant vous, le compatriote qui sait avec quelle touchante unanimité de regrets une ville entière ressent la perte de celui qu'elle regardait avec orgueil comme le mieux doué de ses enfants. Au nom de tant d'amis désolés et épars, adieu, cher Edmond! »